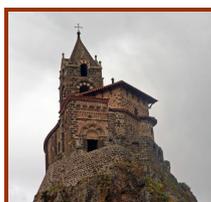


LE JACQUET VENDEEN

Edition n° 21 avril 2011



Le Puy-en-Velay
(1)



Sur le Camino del Norte (2)



Arles (3)

Le mot du Président : Vous recevez ce nouveau numéro du « Jacquet vendéen ». Vous lirez avec beaucoup de plaisir le contenu des divers articles et certainement avec beaucoup d'émotion le témoignage de notre amie Odette MIHATSCH qui, sur ma demande, n'a pas hésité à remuer ses souvenirs. L'Association Vendéenne des pèlerins de St Jacques rend hommage à une de ses plus anciennes adhérentes et aussi « pionnière ». Sur les chemins de St Jacques avec nos amis Jean FARDET et Jean GREPIN ils sont à l'origine de notre Association créée par Jacques CLOUTEAU en 1998.

Bonne lecture et bon pèlerinage à tous ceux qui vont partir sur le Chemin « ULTREIA ».

Odette MIHATSCH

« *Il faut avoir la foi pour aller là-bas* » C'est la phrase que j'ai entendue un dimanche matin devant la jolie petite église de Gamarthe, avant de partir pour la dernière étape sur le sol français vers St Jean-Pied-de-Port. Les fidèles arrivaient pour assister à la messe et la dame qui me dit cette phrase je la revois encore dans ma tête. J'ai gardé une excellente mémoire des lieux et les souvenirs accumulés sont toujours présents et vifs.

Qu'est-ce que la foi ? ... on a le temps d'y réfléchir sur le chemin surtout si l'on marche seul. Vous qui allez partir ou repartir peut-être y penserez-vous et trouverez la réponse à vos doutes à un prochain virage quelque part le long de la route !.

1987 : adhésion à la Société des Amis de St Jacques, préparation, entraînement à la marche, rodage des chaussures et le 19 mars 1988 nous partions « nous » car mon mari handicapé m'accompagnait en « véhicule abri ». Il était hors de question que je parte seule, après avoir, des années auparavant dit oui au maire et au curé, unis pour la vie, mon mari et moi ne formions plus qu'un. Nous avons, ensemble, préparé le pèlerinage et après trois mois sur les chemins et les petites routes de France et d'Espagne nous arrivions le 17 juin 1988 devant la cathédrale de Santiago. « Vous marchez pour lui » nous avait dit le chanoine Navarro, au passage à Roncevaux. Mon mari reçut là, sa carte de pèlerin et il obtint, comme moi sa compostella à l'arrivée.

La première très forte impression que j'ai ressentie après un quart d'heure de marche, le jour du départ, ce fut en passant près du panneau indiquant la sortie du bourg SAINT MESMIN. Le nom de ma commune barré m'indiquait crûment que je quittais mon « chez moi » ma sécurité, ma famille, tous les habitants de la commune devenaient d'un seul coup ma grande famille sur ce petit coin de la planète. Un peu plus loin, la première borne kilométrique vint confirmer cette idée ; je venais de parcourir le premier kilomètre sur les 1300 prévus.

Qu'est-ce qu'un kilomètre ? Un certain nombre de pas ! mais 1 kilomètre c'est tout petit à l'échelle de la circonférence de notre planète Terre. Et elle-même n'est qu'une infime poussière dans l'univers ... il fallait tout de même les faire ces 1300 km !. Avais-je trop présumer de mes forces ? Je me souviens de

l'inquiétude qui me saisit brusquement et aussitôt je scande mes pas au rythme des syllabes du « je ... vous... salue ... Marie ... pleine ... de ... grâce » chapelet sans fin égrené dans ma tête et j'avance pas à pas. J'entrais dans une autre dimension, celle du Chemin, Non seulement de découverte de soi mais de tout ce qui nous entoure, la nature, les choses, les gens. La marche décape, lime, râpe, nous permet d'observer avec lucidité, d'aller au fond des choses et enfin au bout de soi-même.

Une autre forte impression que j'ai ressentie, ce fut dans la Cathédrale de Santiago, j'étais immobile au milieu de la nef et j'ai compris que je n'étais pas arrivée, car le Chemin ne s'arrête pas, peut-être commençait-il seulement. Tous les jours vécus sur ce long parcours, les rencontres, les découvertes, le partage, la solidarité entre pèlerins, la beauté des paysages, les peurs, la fatigue, les joies ... Mon mari ressentait-il la même chose, je le crois, car d'un commun accord deux ans plus tard nous repartions.

Nous avons sillonné les quatre itinéraires français et c'est au cours du cinquième, européen celui-là (nous étions partis de l'église Saint Jacques d'Augsburg en Allemagne), que la maladie a terrassé mon mari et c'est à Auvillar que nous avons terminé le périple sur les routes de St Jacques.

Après 2 ans d'immobilisation, mon mari a rendu son âme à Dieu. Dans les dernières minutes de sa vie, je lui tenais la main jusqu'à ce qu'il rejoigne pour de bon le chemin des étoiles, tout en lui parlant de la dernière étape que nous étions ensemble en train de franchir, la plus belle ! la montée pas à pas vers l'Infini ... son souffle s'est arrêté, il est passé de l'autre côté un jour je l'y rejoindrai.

Des anecdotes plus ou moins amusantes ou semi tragiques je pourrais en faire un livre, tous ceux qui ont parcouru le Chemin le savent, il suffit de regarder les cartes et les guides, le nom d'un lieu rappelle soit la mésaventure vécue là, soit la rencontre avec d'autres pèlerins ou les habitants. Je me souviens de l'ahurissement de cette brave dame dans un hameau espagnol lorsque, très joyeux, le petit groupe dont je faisais partie lui dit « c'est l'Europe qui passe madame » nous étions cinq de quatre nationalités différentes. Il y a aussi cette nuit mémorable à Foncebadon : bien des fois, je me suis endormie dehors sur la plaque de mousse qui me servait de matelas car après avoir été au grand air toute la journée, j'étouffais sur mon étroite couchette sous le toit du véhicule. Cette nuit là à Foncebadon, j'avais aplati le mieux possible le sol avant d'y poser mon matelas, nuit sans lune et ciel étoilé, j'étais merveilleusement bien et j'allais m'endormir lorsque j'entendis des piétinements et des souffles .. les quatre chiens de Maria et de son fils Angel, les survivants de ce village abandonné, s'approchaient et m'auscultaient, puis s'installèrent tout près de moi deux à droite et deux à gauche. Le molosse qui portait le collier à dents pour écarter les loups était allongé le long de ma jambe gauche, je n'osais pas bouger, je faisais malgré moi, partie de leur groupe et j'essayais vainement de m'endormir. Les cailloux me martyrisaient le dos au travers du léger matelas. Et ce n'est que lorsque les chiens ont senti que l'aube approchait que j'ai pu regagner ma couchette dans le véhicule. Les chiens sont repartis aussi paisiblement qu'ils étaient arrivés. Mon mari dormait du sommeil des justes. Il n'avait rien vu, rien entendu. Cette nuit là j'ai su ce qu'était un « chemin de pénitence ».

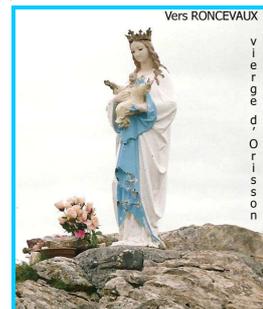
Et maintenant ?. Les jambes sont toujours prêtes à avancer mais le dos ne veut plus me porter, plus de longues marches, restent les souvenirs. Lorsque je pense au camino il m'arrive de « re-voir » le padre de Puente-la-Reina, lorsque je lui dis, en 1995 « c'est la dernière fois que je vais à Santiago, la ultima vez » il m'arrêta en tendant la main vers moi puis levant l'index vers le ciel il me dit « Solo El lo sabe ».

29 juillet-4 août 2010 – Un pèlerinage jacquaire avec 2 de mes petits-enfants

Jean GRENAPIN – Magalen et Camyl

Nous partons tous les 3, sac au dos, vers le petit train Bayonne-St Jean-Pied-de-Port. Notre point de départ est Bidarray. A St Jean-Pied-de-Port, nous allons chercher nos passeports de pèlerins, au grand étonnement du permanent ... il en établit 3 : un pour Magalen (8 ans), un pour Camyl (7 ans) et un pour moi. Ma fille nous attend à la sortie, car elle a décidé de ménager ma santé ; elle nous monte en voiture jusqu'à la Sainte Vierge. C'est vraiment le grand départ ...

Après la prière, nous grimpons doucement, les enfants marchant devant et bavardant avec d'autres pèlerins (à leur grande surprise !). A midi nous déjeunons à la cascade, à l'ombre sous les grands arbres, puis nous reprenons notre route ; les enfants sont ravis. Au sommet, j'ai eu un 1^{er} malaise, qui m'a permis de connaître un Argentin et sa compagne, il a pris mon sac et m'a donné le bras. Plus loin, voyant ma difficulté à marcher, 3 autres pèlerins viennent m'aider. Nous sommes à 3 km de Roncesvaux. L'Argentin et sa compagne partent devant avec les enfants et à l'arrivée 2 médecins du SAMU Espagnol m'attendent. Ils veulent que je retourne en France ... Après avoir appelé ma fille et peu convaincus, ils m'autorisent à



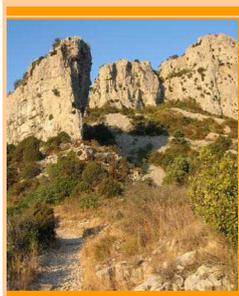
continuer si je leur signe une décharge. Nous avons dormi là. Pendant le dîner tiré du sac, nous avons rencontré une dame de Benet, amie de Pierre Prenat. Après une bonne nuit, nous repartons vers Larrassoana. Les enfants se baignent dans la rivière. Les pèlerins sont épatés de voir des enfants aussi jeunes sur le Chemin. Le temps est magnifique. Camyl ramasse de jolis scarabées et Magalen



fait un bouquet de fleurs champêtres que nous déposons dans une chapelle. Le soir après la lessive faite avec Camyl (Magalen s'occupant des relations extérieures) nous dînons au restaurant avec une vingtaine de personnes dont un Coréen. Les enfants se couchent fatigués mais enchantés. Le 3^{ème} jour, nous arrivons à Pampelune où une magnifique auberge nous attend ; dîner sur la grande place. Nous continuons le Chemin, seuls quelquefois, avec d'autres souvent pour arriver le 4 août à Puente-la-Reina : but de la première année de découverte du Chemin. Nous pouvons fêter l'anniversaire de Magalen (un petit gâteau sec avec une bougie !!!) Magalen trouve cela superbe et en parle encore. Le retour se fait d'abord en car puis par le train jusqu'à Bidarray où les enfants retrouvent leur maman. Ce fut merveilleux et les 2 enfants de dire : « *quand repartons-nous ?* ». ».

En août 2008, je suis partie sur le chemin du Puy à Santiago, pour un pèlerinage. Inoubliable !. En août 2010, les jambes me démangeant, je suis repartie sur la voie d'Arles (**photo 3 couverture**). Je n'étais pas dans le même état d'esprit : la « retraite » de deux mois digérée, je repartais plutôt en pèlerine randonneuse avec un grand désir de rencontres, de fraternité, de convivialité. Or, j'ai trouvé un chemin quasi désert. Seule sur la petite route de Camargue battue par un fort mistral. Où était la centaine de pèlerins montant au-dessus du Puy, se saluant, bavardant ? A peine entrevus Geneviève et Michel GAS. Je marche trois jours sans voir quiconque ; Et à Montarnaud, je les retrouve. On ne se quittera plus jusqu'à Toulouse, toujours au même gîte avec Jean-Louis qui nous rejoindra à ST Guilhem-le-Désert.

Je leur dois un grand merci pour avoir profité de leur compagnie en chemin, dans le brouillard et tous les soirs. Ce chemin est superbe : un peu montagneux jusqu'à Castres avec beaucoup de passages en forêt, les gorges de l'Hérault, le village de St Guilhem, la rigole et le canal du midi, Toulouse et Saint Sernin, le Gers de vallon en vallon, la cathédrale d'Auch et les beaux villages jusqu'à Tarbes. Un rappel pour ceux qui connaissent et une invitation à partir pour d'autres. Un incident pourtant pas dramatique



m'a montré combien j'étais vulnérable et m'a, au sens propre, coupé les jambes : j'ai égaré mes lunettes durant quelques jours. Le moral en a pris un coup. Je ne me voyais pas capable de traverser Toulouse, seule, sans bien voir. Alors : « Allo, Gérard, tu ne pourras pas venir me rejoindre à Toulouse ? » et le camping-car est arrivé, Mon chemin, seule, s'est terminé là. Puis jusqu'à Tarbes, j'ai parcouru des étapes aménagées, un peu plus courtes et sans le sac. Tous les chemins vers Santiago ne se ressemblent pas. Celui du Puy est vraiment la voie royale : bien qu'aimant le silence et la solitude, cette fois-ci, je les ai trouvés pesants. Et cette histoire de lunettes m'a montré qu'un petit rien pouvait modifier la belle aventure. Je reste un peu déçue de n'avoir pas mené mon projet jusqu'au bout, c'est-à-dire au Somport.

Madeleine PICHAUD

LE PUY-EN-VELAY – SAINT JEAN-PIED-DE-PORT

Jacques SEGUY & Christiane VIAUD

Le 2 mai, après une journée de découverte du Puy-en-Velay (**photo 1 couverture**) c'est le grand jour !. A 7 h. en compagnie de 80 autres pèlerins, nous participons à la messe à la cathédrale où nous recevons la bénédiction traditionnelle d'envoi par le célébrant : moment fort, émouvant et inoubliable.



Surprise ! deux jours après notre départ, nous nous réveillons à SAUGUES sous la neige 10 cm. Allons-nous pouvoir continuer ? nous qui avons emporté crème solaire et lunettes de soleil ... c'est raté !. Après cet épisode neigeux de 3 jours, la traversée de l'Aubrac se fait sans encombre au milieu des jonquilles et des violettes qui « grelottent »



sous les restes du manteau neigeux. La découverte des paysages de notre beau pays à 3,5 km/h est une expérience qui permet la réflexion, le retour sur soi et d'apprécier pleinement la nature. Du Puy à Conques, partie du chemin où les pèlerins et les randonneurs se côtoient, et sont les plus nombreux, les rencontres au cours des différentes journées ont été cosmopolites, enrichissantes, pleines d'humour et d'échanges. Les arrêts dans les gîtes permettent de créer des liens. Je pense à Robert, le Québécois, à Daniel et Gisèle de la région Toulousaine. A signaler, que sur cette portion de chemin, il fut difficile, si l'on ne réservait pas quelques jours avant l'arrivée, d'obtenir des places. En raison du peu de jours de marche prévu pour certains marcheurs, il nous a été rapporté que le versement d'arrhes pour réservation était monnaie courante. Arrivés à Cahors le 16 mai, nous pensons avoir réalisé la partie qui nous a semblé la plus imprégnée et la plus marquée par l'empreinte jacquaire : les églises, les nombreuses chapelles et leur richesses intérieures. Les réalisations diverses et variées du passage des hommes sur ce chemin séculaire déclenche de l'admiration et du respect pour tous nos aînés.



Dans la plaine de la Garonne, nous allons avoir comme phare et pendant plusieurs jours ; une réalisation qui nous rappelle notre monde moderne : la centrale électrique atomique de Golfech, heureusement qu'à l'horizon nous apercevons la barrière élevée des Pyrénées, qui sera le but de notre première partie. Nous atteignons Saint Jean-Pied-de-Port le 31 mai, très heureux d'être parvenu jusque là, avec des souvenirs pleins la tête, et avec une seule envie : poursuivre jusqu'au bout, chose qui va se réaliser cette année 2011, courant mai.

Pour les futurs pèlerins hésitants à réaliser ce chemin, n'hésitez pas, mettez votre projet à exécution.

11 septembre LES MOUTIERS-SUR-LE-LAY

Le rendez-vous fixé à 9 h. sur la place de l'église est respecté. Quelques uns des participants sont même en avance et le temps de disposer les tables de camping, les bouteilles thermos de café, la brioche, nous nous retrouvons un bon groupe de pèlerins de l'Association pour cette balade-rando d'une dizaine de km. Notre guide Denis Conrad nous conduit sur le circuit reconnu quelques jours auparavant par Michel Rouault. Nous passerons et nous nous arrêterons devant de belles demeures classées monuments historiques comme l'ancienne résidence des Evêques de Luçon. Ce fut une belle balade instructive grâce à l'érudition de notre guide local.

A 12 h.30, horaire respecté nous nous dirigeons vers le restaurant « les 4 routes » pour un repas animé par les divers témoignages de plusieurs pèlerins de retour du Chemin.

Après le repas nous visiterons l'église sous la conduite de Denis Conrad puis comme prévu sur le programme nous pre-



nons nos voitures pour aller à l'aire de la Vendée où nous passerons une fin d'après-midi agréable en visionnant des vidéos sur le tourisme et l'économie de la Vendée.

Nous nous séparerons après avoir bu le jus de fruit et mangé le reste de la brioche.

Un grand merci à Michel Rouault, organisateur de cette journée. Merci également à Denis Conrad qui par sa disponibilité et son érudition d'historien local nous a fait mieux connaître cette jolie commune et ses environs.

Pierre FLOC'H

2 témoignages de Marie-Thérèse BOUTHEAU

1^{er} 6 novembre LE BOUPERE

De bonne heure, de très bonne humeur, et plein d'entrain, nous étions plus de 70 pèlerins à nous retrouver pour la dernière rencontre jacquaire de l'année 2010. Nous sommes accueillis et pris en charge par l'association « les chemins de la détente » du Boupère. Après le partage du traditionnel café brioche offert par les membres de l'association locale, nous sommes partis à la découverte de la campagne Boupérienne sous un ciel gris mais clément. Cette randonnée matinale nous a d'abord conduit au Moulin de la Faubretière, nous sommes sur les hauteurs, une vue à 360° s'offre à nous, nous reconnaissons à droite le clocher de St Michel-Mont-Mercure. Une halte au château de la Péliissonnière permet de rassembler les participants ; le propriétaire Monsieur de Lestrangé nous reçoit et commente l'histoire de sa famille et du château construit au 16^{ème} siècle. Quel joli souvenir visuel que ce tapis de cyclamens roses au pied d'un arbre dans le parc. Les chasseurs ayant investi les lieux, nous n'irons pas tous à la fosse aux Chouans. Nous rejoignons le bourg du Boupère au Mojon où nous attend un copieux déjeuner bien mérité. Les récits des pèlerins récemment rentrés de St Jacques agrémentent notre repas, chacun peut bénéficier des multiples expériences ; les chemins sont nombreux, Chemin d'Arles, du Piedmont, de Tours, de Vézelay ... nos pieds fourmillent d'envie de repartir. Nous nous retrouvons dans l'église pour un concert en notre honneur par la chorale « A Not'bon chœur » Puis Mr BODIN nous présente l'église fortifiée classée monument historique. Journée qui fut le fruit du hasard d'une rencontre. Lors de la préparation d'un autre pèlerinage, rencontre de Danièle Sourisseau du Boupère, je lui explique le chemin de St Jacques, le principe de nos journées jacquaires, elle me propose instantanément : venez au Boupère, il y a tout ce qu'il faut. Je la remercie sincèrement, elle nous a ouvert toutes les portes.



« La Péliissonnière »

Avec Danièle et Françoise Guilloteau, nous avons pris beaucoup de plaisir à préparer cette journée.

2^e le Chemin de Saint Jacques, par sauts de puce, à partir du Puy-en-Velay

Je suis sur le Chemin depuis 2005 avec mon amie Paule qui habite Rueil-Malmaison. Déjà huit séquences, en juillet, août ou à la Toussaint. Nous y pensions depuis plusieurs années, il fallait se décider, 2004, pourquoi pas, mais la préparation fut trop tardive, nous avons renoncé alors 2005, nous avons réservé 5 jours au tout début des vacances d'été pour commencer, pour voir ... Nous avons vu, nous avons été enchantées, nous sommes revenues, pour de petites séquences certes, mais à chaque fois la magie du Chemin opérait. Nous ne sommes pas là pour la performance sportive, nos corps ne nous le permettent pas. Nous évoluons au fil des années et de nos retrouvailles et nous nous efforçons de transposer le vécu et la magie du Chemin dans la vie quotidienne. Nous sommes loin de la 1^{ère} année où nous marchions toujours côte à côte, où les discussions étaient ininterrompues. Par la suite nous aimions papillonner, passer une heure à prendre des photos de toiles d'araignées, de fleurs, de tournesols, nous imprégner du silence des églises sans avoir souci du temps, nous reposer dans la campagne ensoleillée, la sieste durait durait Nous apprécions la marche solitaire et les retrouvailles quelques kilomètres plus loin. Nous aimions aussi les rencontres sur le chemin (celle avec « les Petits Gris » nous a marquées), les partages dans les gîtes et les repas arrosés, avec les pèlerins du jour.



Et puis en 2010, tout a basculé, le mari de Paule a perdu accidentellement la vie. Malgré cela, nous avons continué, en juillet, nos pas nous ont conduit de Burgos à Léon. Et dans ces circonstances douloureuses, le Chemin prend tout son sens. *Marcher permet de se laver la tête avec les pieds* a dit un pèlerin. Après cette épreuve, Paule avait vitalemment besoin de marcher et personnellement, c'était une évidence de l'accompagner dans cette marche, dans cette démarche. Et nous avons repris notre pèlerinage. Nous n'hésitons pas à nous poser quand cela en vaut la peine, pour commencer, une ½ journée dans la cathédrale de Burgos, une des plus belles cathédrales d'Europe, que de richesses, quel dommage de passer à côté sans y entrer. Puis, la Meseta, et bizarrement, la monotonie annoncée n'était

pas au rendez-vous, beaucoup de fleurs sur le bord du chemin, des papillons, le chant des oiseaux, les bassins d'eau fraîche, les moissons commençaient, nous nous sommes régalinges avec les champs de blé parsemés de coquelicots, la Vie était présente Le silence des églises fut propice à des échanges plus profonds, la quête de la solitude fût plus marquée. A Sahagun, la joie pour les Espagnols, ils sont champions du monde de football, nous avons vu le début du match à la terrasse d'un café avec les familles réunies pour l'occasion.

Le Chemin, la vie, continuent. Nous sommes arrivées à Léon.

Nous avons en commun l'objectif d'arriver à Santiago et poursuivre jusqu'à Fisterra.



2 témoignages de Danielle et Henri MORNET

1^{er} Chemin de Vézelay

Pour notre 4^{ème} départ de France vers Santiago, nous avons choisi Vézelay après Le Puy, Martinet et le Mont St Michel. 1^{ère} difficulté pour la SNCF c'est Sermicelles !. Autre souci : chemin de Vézelay par le GR (1100 km) ou Chemin des Amis de Vézelay (900 km) ?. 1^{ère} demi surprise Vézelay est à 11 km de la gare.

Vézelay, au bout de la rue principale remplie de caves bourguignonnes, la basilique Ste Madeleine nous accueille. La 1^{ère} étape est prévue jusqu'à Quincy 25 km mais le gîte étant fermé pour cause maladie, on continue jusqu'à Varzy plus 10 km, le gîte est au camping à 1500 m. dur, dur, pour un début.

Les premières étapes vers Bourges sont agréables, boisées, vallonnées. La cathédrale nous épatte avec ses 5 nefs et ses admirables vitraux. Le chemin vers Issoudun est moins agréable, immense plaine dénudée en cette fin d'août. Le descriptif est très détaillé, le balisage omniprésent, parfait. Le circuit emprunte en majorité des petites routes avec peu de circulation, il vise le chemin le plus court en essayant souvent d'éviter le GR !. La traversée de la forêt de Châteauroux est plus sympa que la ville. Nous traversons entre autres départements la Creuse : désert vert au milieu de nulle part où nous ne rencontrons que des vaches, le facteur et des Anglais.....



église de Bazas

Dans le Périgord les gîtes sont excellents avec des « accueillants » qui nous préparent le dîner pour un prix modique. La cathédrale de Périgueux avec ses dômes nous surprend. Le département de la Gironde a créé son balisage mais avec le descriptif aucun problème pour notre chemin à travers les vignobles. La magnifique église de Bazas nous ouvre la porte vers Les Landes. Nous arrivons à Ostabat le 13 septembre la foule en marche venant du Puy nous laisse pantois. Nous arrivons à St Jean-Pied-de-Port le 14 et avant de continuer nous remontons en train pour un long W.E. en Vendée

2^e Camino del Norte

Le 20 septembre au soir à la descente du train nous couchons à l'albergue d'Irun qui se trouve complète. Deux ans après nous repartons sur le chemin côtier, il s'avèrera beaucoup mieux balisé et les hébergements se sont bien améliorés. Les pèlerins se sont aussi multipliés mais ce n'est pas la foule du Camino Frances. Que ce chemin est sympa nous escaladons les falaises pour redescendre dans de petites criques. Nous logeons souvent dans des stations balnéaires. Nous nous arrêtons dans une petite ville tristement et historiquement célèbre (**photo 2 couverture**). Les rias sont nombreuses, 4 fois nous avons le choix entre bateau, train ou 25 km à pied. Nous avons prévu une petite étape avant Bilbao pour visiter mais jour de fermeture pour le Musée Guggenheim.

Avant Deba nous sommes en forme donc nous privilégions le GR plus près de la mer mais plus rude ; à la Xième et dernière remontée sur la falaise nous préférons la route. Juste avant Llanes nous croyons entendre les mugissements d'animaux préhistoriques ; de près ce ne sont que les surprenantes « Bufones » cavernes dans la falaise communiquant avec la mer où celle-ci s'engouffre en mugissant. Nous bifurquons vers Oviedo par le Camino Primitivo et à travers les monts d'Europe. Pour arriver à Grandas de Salime nous décidons de brûler une étape (35 km, 2 cols et la longue descente sur le lac), la sagesse ne nous vient pas en vieillissant !. A partir de Lugo nous abordons les 100 derniers kilomètres avec ces vicissitudes : un pèlerin français tout fier d'avoir battu un record, cinq tampons en 18,5 km dans sa journée ! ; pèlerine radiesthésiste soignant un genou espagnol gonflé avec son pendule, etc. etc...

Ce n'est pas l'arrivée sur Santiago, attendant l'arrivée du Pape, ni la porte Sainte qui nous soulagent !. Esprit pèlerin où vas-tu ?.



Marcher autrement ...**Monique RIAND**

Dans les refuges pèlerins, plusieurs fois j'ai trouvé cette pensée : Il y a deux façons de faire le Chemin de Saint Jacques..... **Il y a ceux qui marchent et ceux qui aident les autres à marcher....** Depuis plusieurs années, cette phrase me trotte dans la tête.... Et puis je suis souvent émerveillée par l'accueil prodigué dans les refuges par les hospitaliers bénévoles.

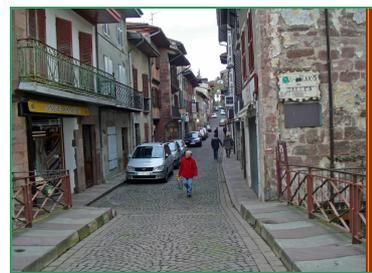
En Novembre 2010, j'ai sauté le pas..... Je me suis engagée pour une semaine (du 15 au 23 Novembre 2010) au 39, Rue de la Citadelle à Saint Jean Pied de Port. Là c'est un accueil un peu différent, car à part le petit déjeuner, nous ouvrons la porte à tous ceux qui continuent ou qui commencent le Chemin. Ils ne dorment pas forcément là ; ils veulent surtout des conseils pour arriver à Roncevaux dans de bonnes conditions.

Eh ! Oui, même fin Novembre, il y a des pèlerins..... 86 sont passés à l'accueil en 7 jours. Certains font les « braves », d'autres sont très anxieux ; il faut les rassurer et leur donner les documents pour continuer ce Chemin sereinement.

Parmi ces 86, 10 seulement étaient Français ; nous avons eu 22 Espagnols : ils arrivaient tard le soir entre 21h et 22h en taxi depuis Pampelune. Ils voulaient dormir, manger et connaître l'étape du lendemain. Après avoir parlé, nous allions les conduire au n° 55, où Jeannine (fidèle à elle-même....) les installait dans le dortoir. Notre journée commençait tôt et se terminait tard..... Mais à cette saison, nous pouvions prendre du temps avec chacun : 10 à 15 pèlerins répartis sur la journée. A chaque arrivée, le contact s'établissait autour d'un café et petits gâteaux..... La communication était parfois difficile, mais toujours sympathique et souvent émaillée de fous rires..... Imaginez-moi... comprendre l'Anglais avec l'accent Coréen !!!!.... Nous étions deux à l'accueil et notre anglais était limité..... Malgré tout, avec les documents, les cartes, les mimiques et parfois un autre pèlerin servant d'interprète, la communication passait facilement. Des Coréens, il en est passé minimum un, voir 2 ou 3 tous les jours..... Des filles toutes seules. Beaucoup d'Européens : Italiens, Allemands, Hollandais, Belge, Anglais, Suisses, Tchèques, Polonais. A ceux là, il faut ajouter 6 Américains, 3 Canadiens, 1 Australien, 1 Néo Zélandais, 3 Sud Américains (Brésil, Venezuela et Colombie).

A cette époque de l'année, les pèlerins étaient plutôt jeunes (entre 19 et 45 ans). Très peu de retraités..... Ils choisissent une meilleure saison.... Parfois après leur départ, il fallait aérer la pièce ????? Parce que à cette époque, le pèlerin porte des vêtements chauds, humides, pas toujours faciles à laver et à sécher..... Je pense en particulier aux jeunes Slovènes qui ont mis trois jours pour arriver par le train, à St Jean-Pied-de-Port, à un autre qui avait un chien et qui dormait où il pouvait..... La lessive attendait.....

Je suis très heureuse de cette expérience. Maintenant je connais le fonctionnement ; alors j'y retourne une semaine du 27 Juin au 4 Juillet..... Ce ne sera plus 15 pèlerins par jour mais au moins 10 fois plus. Nous serons 5 pour les accueillir..... Une expérience certainement différente.... toujours enrichissante.

**Il était une FOI****Marie COUSINEAU et Jean-Marc LUCIEN**

1998... 24 avril... gare du Puy en Velay... une silhouette parfaitement repérable et tout à fait normale ici, un très lourd sac à dos de 23 kilos, voilà Jean-Marc... A bientôt cinquante ans, il débarque de son sud sétois pour un projet bien particulier : il va emprunter le GR 65 au rythme lent de 15 km par jour. Son objectif : se mettre en parfaite forme physique afin de réaliser un rêve. Jean-Marc est un amoureux des Pyrénées et depuis longtemps, il projette de les traverser par les crêtes, la HRP, haute route pyrénéenne, de l'Atlantique vers la Méditerranée... Il ne savait pas qu'il allait gagner les hauteurs, mais pas exactement celles qu'il attendait...

1998... 31 mai... gare de Nantes au petit matin... deux silhouettes inhabituelles ici, pas de petit costume et d'attaché case, mais un sac sur le dos, de grosses chaussures au pied, et un regard déjà tourné vers l'inconnu. Reine-Marie s'était décidée à partir sur le Chemin de St-Jacques de Compostelle, depuis St Jean-Pied-de-Port vers Santiago. Pas très convaincue par le fait de partir seule, elle avait fini par faire partager son projet à Marie, sa fille aînée. Les voilà donc embarquées pour trente et quelques jours de marche. Petit détail : la randonnée au long cours n'est pas dans les habitudes de Marie : elle ne souhaite partir que pour « prendre l'air » pendant un mois... « Au fait, c'est où St-Jacques ?... ».

Mais, revenons à Jean-Marc un mois plus tôt. Arrivé à Saugues, il fait la rencontre de trois Lyonnais, partis à pied de chez eux, avec l'ambition de rejoindre Compostelle. Eux sont sur le Chemin de St-Jacques... Premier grain de sel sur le chemin de Jean-Marc : quelque chose se passe dans sa tête et le projet chéri de traverser les Pyrénées commence à s'estomper pour une autre destination. A Aumont-Aubrac, il renvoie tout son matériel de montagne, son sac s'allège de 8 kg, son cœur aussi peut-être... Il se retrouve en route pour la Galice !

Puente-la-Reina, début mai : après trois jours de marche, percluse de courbatures, Marie est sur le point d'abandonner. Reine-Marie prend les choses en main : il nous faut du Voltarène !. « Quelqu'un sait-il où se trouve la pharmacie ? » « Mais oui, répond Jean-Marc, j'en arrive... je vous y conduis si vous voulez ! » C'est LA rencontre qui va tout chambouler ! Oh, rien de bien extraordinaire ne se passe, mais ces deux-là savent tout au fond d'eux-mêmes que rien ne va plus être comme avant.

Puis le Chemin prend tout ce petit monde sous son aile : retrouvailles au détour du Camino, soirées dans les gîtes, séparations au gré des variantes. L'histoire se noue, échappant à toute raison, toute logique... le Chemin fait son œuvre, ouvre les cœurs, les consciences, donne le temps, ramène à l'essentiel, fait pénétrer dans les églises, d'abord pour y chercher de l'ombre, plus tard pour y écouter une Parole...

Ultreia ! St-Jacques de Compostelle apparaît un jour de pluie battante. Jean-Marc a un jour d'avance, mais un petit mot laissé lors de son passage au gîte de Palas de Rei à l'attention de Marie fixe un « premier » rendez-vous : la messe des pèlerins à onze heures à la Cathédrale !

La vraie aventure vient de commencer : le Ciel vient de faire un somptueux cadeau à deux êtres qui vont désormais tout mettre en œuvre pour partager et redonner tout ce qu'ils ont reçu. C'est l'histoire d'une rencontre et d'une Rencontre...

2011, petit matin neigeux de mars, quelque part sur le Chemin de St Jacques... Thibault, le fils de Jean-Marc et Marie s'habille chaudement pour rejoindre l'école pendant que Papa et Maman servent le petit-déjeuner à trois pèlerins courageux partis en ce début de saison sur les traces des millions de pèlerins qui leur ont ouvert la voie. La grande maison qui les accueille est bien chaude et s'apprête à en réchauffer beaucoup d'autres jusqu'au mois de novembre... Le Ciel veille sur eux, l'Esprit leur souffle le courage d'avancer et l'Amour partagé leur dévoilera toutes les merveilles qui les attendent, qu'ils soient partis « pour les sommets pyrénéens ou juste pour prendre l'air !... ».

❖ INFORMATIONS DIVERSES ET PRATIQUES

- -Des nouvelles de Jean GRENAPIN : Jean s'est fait opérer du genou le 23 février dernier à Bayonne. Après quelques semaines en maison de repos à Cambo-les-Bains, il termine maintenant sa convalescence près de Vannes chez sa sœur.
- -Des écussons en tissu imprimé avec le logo de l'Association sont à la disposition des intéressés, au prix de 2,70 € l'unité.
- -La prochaine balade Jacquaire aura lieu le samedi 28 mai dans la région de Mervent, la rando du matin se fera en partie sur le Chemin Vendéen.
- -Depuis quelques semaines, les équipes de baliseurs vérifient le bon état du balisage sur le Chemin Vendéen vers Compostelle. Des pèlerins commencent à passer depuis le début du mois de mars.
- -Le magazine Pèlerin vient d'éditer un numéro spécial « Compostelle, l'appel du chemin » C'est un hors série très bien documenté aussi bien pour les textes que pour les nombreuses et belles photos qui illustrent ce numéro vendu au prix de 7 €.
- -Un site sur internet qui retiendra toute votre attention est celui de Jean-Marc LUCIEN : Webcompostella.
- -Madeleine PICHAUD aimerait faire en 2012 le Camino Del Norte ... qui partirait avec elle ?.

❖ NOTES DE LECTURES

Carnet de route d'un pionnier (Mon pèlerinage à Compostelle en 1961). PIERRE-TEQUI, éditeur

C'est le témoignage de l'abbé Georges Bernès, auquel nous devons le premier guide pratique du pèlerin en Espagne. Il quitte son village de Montesquiou pour rejoindre le Camino en compagnie de l'un de ses élèves, étudiant en droit âgé de 18 ans. Ce livre raconte l'histoire des deux « jacquets ».

En avant, route d'Alix de Saint-André

Editions Gallimard, Paris 2010 310 pages

Déjà auteur de 5 livres, son dernier récit de marcheuse sur les chemins de Compostelle est celui d'une catholique pratiquante mais pas bigote, sans complaisance mais sans virulence. A noter qu'elle vient d'obtenir un prix pour cet ouvrage qui lui a été remis au dernier Printemps du livre à Montaigu.



*« Coquillard, Converti, Saboulex »
ou « Le Conseil de Trois »,
estampe satyrique faisant partie de
la suite des Proverbes de J. Lagnez
et faisant allusion aux faux pèlerins
qui cherchaient
à trouver des subsistances
sous le couvert du pèlerinage
de Saint-Jacques de Compostelle.*

Faux pèlerins au 17^e siècle selon Lic. Huarte.

Vagabonds, paresseux, ennemis du travail... le bourdon dans une main, laalebasse dans l'autre. Tout à fait vicieux accompagnés d'une femme avec un faux certificat de mariage, ils parcourent toute l'Espagne où ils rencontrent des gens charitables et ne terminent jamais leur pèlerinage. D'autres trompent le public racontant avoir été prisonnier et avoir souffert en Algérie, Constantinople ou ailleurs de la part des Turcs ou des Maures...

D'autres sont des paysans venus de France, non pour des motifs religieux, mais pour se nourrir. Les semailles terminées, ils arrivent de leur pays avec femme, enfants, par familles entières, jusqu'au temps de la récolte. Alors, ils retournent chez eux, avec l'argent gagné en Espagne, chantant des couplets et des chansons... Aussi les colporteurs français, une catégorie qui pousse comme les orties au milieu des herbes, ils sont chrétiens avec les chrétiens, hérétiques avec les hérétiques. Ils parcourent les villages, faisant résonner leurs grelots et clochettes pendus à leur cou, qui sont de couleurs variées et agréables à voir. Ils trompent les ignorants et les gens simples surtout dans les hameaux, et leurs vendent des choses frivoles et inutiles. Ils mènent une vie dissolue. Ensuite, ils repartent chez eux, emportant la bonne monnaie espagnole, laissant la leur qui est fausse, comme sont fausses les perles qu'ils ont vendues. Il y a enfin les incrédules, parmi eux des gens importants et des gens simples, du peuple. Ceux-là viennent par curiosité pour voir l'Espagne et la grandeur de ses rois. Ils n'entrent pas à l'église, sinon parfois par curiosité pour voir les trophées de Roland et d'Olivier. Pour ne pas se faire remarquer, ils participent aux cérémonies religieuses et se réfugient dans l'hôpital où ils reçoivent les rations.

C'est regrettable, toute cette populace hérétique qui parcourt l'Espagne, sous des déguisements. Que Dieu y apporte remède ! Car ses gens ternissent la sainteté de l'antique pèlerinage. Les chemins, asiles et saint hôpitaux qui étaient destinés à accueillir et reconforter les bons, deviennent, maintenant, comme le dit l'Évangile, des cavernes de voleurs !

A partir du mot « chemin »

Chemin faisant

Marie-Bernadette et Jean BARREAU

S'inspirant pied à pied de la démarche de Danielle et Henri, ils ont décidé de repartir du pied gauche, souhaitant que ce soit le bon pied.

Comme eux, vous avez probablement constaté que le fait de se mettre en chemin sur un chemin de Saint Jacques résulte souvent d'une réflexion intellectuelle, philosophique, voire spirituelle. Alors, n'y allons pas par quatre chemins et encore moins par trente six chemins et sans trop attendre, mettons nous en chemin.

Pour rejoindre le point de départ d'un chemin que vous avez choisi et décidé d'emprunter, il a dû vous arriver de monter en chemin de fer. Dès le lendemain, évitant de prendre votre chemin par mer, vous suivez votre chemin en cheminant, au gré des régions traversées, sur des chemins royaux, des grands chemins, des chemins départementaux, des chemins vicinaux, des chemins ruraux, des

chemins privés, des chemins de terre, des chemins ferrés, des chemins creux, des chemins de traverse, des chemins de halage, des chemins forestiers, des chemins battus, des chemins mauvais, des chemins d'exploitation, des chemins de velours, des chemins de fleurs ... Que de chemin parcouru !.

Si vous avez fait le chemin portugais, de Lisbonne à Saint Jacques, via Porto, vous avez certainement foulé des chemins couverts à l'entrée de plusieurs villages (couverts de treilles) et emprunté le chemin des pontonniers sur le pont Eiffel qui enjambe le rio Minho (frontière Portugal/Espagne).

Au cours des 12 000 km sur 12 chemins de Saint Jacques différents, j'ai entendu pour la première fois (et seule fois) un religieux d'un monastère bordant la via de la Plata (au départ de Séville) utiliser l'expression « Montrer le chemin de Saint Jacques ». Il est vrai que son occupation principale ainsi que celle de ses confrères consistait à élever des chevaux de courses. A chacun son chemin !. Et seulement trois fois, il m'a été demandé de passer mon chemin alors que je ne voulais que de l'eau fraîche. Mais la Providence nous accompagne toujours. J'oubliais : une seule fois j'ai traversé un chemin de roulement, ce qui m'a permis de parler avec deux touristes aux commandes de leur avion privé.

Le premier soir, après être parti de Genève (vers le Puy) un agriculteur à qui je demandais où passer la nuit, me dit « tu en as fait du chemin aujourd'hui ... » « Pas trop, car c'est le premier jour. Je suis allé mon chemin, mon petit bonhomme de chemin, tout simplement ... et en suivant le bon chemin ... ».

Quelques jours plus tard, je rencontre la personne qui ouvrait les 350 km de ce nouveau chemin. Le topo-guide n'en était alors qu'à l'état de projet. Il en a profité pour me montrer le chemin à parcourir jusqu'au Puy en me donnant un résumé (itinéraire, explications). C'est le seul chemin, où un soir, chez une famille d'accueil, j'ai eu les honneurs d'un chemin de table.

Sans aller toujours par voies et par chemins, notre curiosité d'esprit nous amène parfois sur le chemin des écoliers pour une visite intéressante (église, chapelle ..) ce qui bien sûr, n'est pas le chemin le plus court.

Un autre moment agréable n'est-il pas de se promener sur un chemin de ronde (Mont Saint Michel, château de la Duchesse Anne à Nantes ...).

Sur les chemins de Saint Jacques, comme sur tous les chemins de grande randonnée, un moyen très facile d'aborder les personnes rencontrées est de demander son chemin, même si nous ne sommes ni égarés, ni perdus. Beaucoup de mamies me disent la même chose : « tu vois ce chemin, tu continues par là. Arrivé au carrefour en haut, tu tournes à gauche, tu descends, arrivé au 1^{er} rond-point, tu tournes à droite et tu continues tout droit. C'est facile, tu ne peux pas te tromper ... de chemin ... ».

Sur de telles distances et durées, nous n'avons jamais croisé le chemin de voleurs de grand chemin, mais il est inévitable de trouver des pierres en son chemin sauf à mi-chemin, peut-être. Prudence et bonne gestion du chemin doivent éviter tout chemin de croix mais pas nécessairement notre chemin de Damas.

Même si tous les chemins mènent à Rome, être sur un chemin de Saint Jacques, c'est être sur le chemin de la vie qui parfois s'apparente au chemin du paradis.

Aussi, avant d'être vieux comme les chemins, ne nous arrêtons pas en si beau chemin !.

ASSOCIATION VENDEENNE DES PELERINS DE SAINT JACQUES

23, rue Rembrandt 85000 LA ROCHE-SUR-YON

Tél. 02.51.05.01.45 ou 02.51.62.19.63

www.vendeecompostelle.org

E-mail : pierre.floch@laposte.net OU monique.riand@aliceadsl.fr

ULTREIA à ceux qui prennent le Chemin et bon et chaud été à TOUS.

